

# Miguel Bonnefoy, Grand prix du roman de l'Académie française

**Lettres** “Le rêve du jaguar” confirme la flamboyante plume de l'écrivain.

En plus d'être un merveilleux conteur, Miguel Bonnefoy porte haut la langue de Molière.

En lice, aux côtés de Grégory Cingal (*Les Derniers sur la liste*) et Abel Quentin (*Cabane*), c'est lui qui a remporté, jeudi 24 octobre, le Grand prix du roman de l'Académie française avec *Le rêve du jaguar*, son cinquième livre paru aux Éditions Rivages. Un prix doté de 10000 €. Il l'a obtenu au 3<sup>e</sup> tour de scrutin, avec 8 voix contre 7 pour Grégory Cingal et 7 pour Abel Quentin.

Depuis *Le Voyage d'Octavio* (2015) jusqu'à *Héritage* (2020) en passant par *Sucre noir* (2017) et *L'inventeur* (2022), Miguel Bonnefoy ne cesse d'impressionner. De l'encre latino coule dans son stylo: il est issu de père chilien et de mère vénézuélienne. Né à Paris en 1986, il a passé quatorze ans au Venezuela avant d'entamer des études supérieures dans la Ville Lumière. Parfait bilingue français-espagnol, il a opté pour les lettres modernes et s'est spécialisé dans la littérature engagée du XX<sup>e</sup> siècle.

D'une plume chamarrée, il s'empare de trajectoires individuelles pour façonner d'impressionnantes sagas. Si l'Amérique latine est son lieu de prédilection pour déployer ses histoires, il peut aussi s'en éloigner. Pour preuve, *L'inventeur*, qui narre la surprenante trajectoire du Français Augustin Mouchot (1825-1912), savant génie de l'ombre, ayant inventé l'application industrielle de la chaleur solaire.

## Réalisme magique

D'aucuns voient en Miguel Bonnefoy un digne héritier du Colombien Gabriel García Márquez. Il exploite avec acuité le réalisme magique, popularisé par le prix Nobel de littérature 1982 mais qui n'est pas son apanage. Il nous expliquait, en 2020, à l'occasion de la parution d'*Héritage*, roman pour

Grâce à sa plume vagabonde et à son écriture serrée, Miguel Bonnefoy enlace un siècle d'histoire comme si de rien n'était.

lequel il figura sur les listes finales des prix de la rentrée, ce que représentait ce courant: “*Au moment du boum de la littérature latino-américaine, on s'est dit: ah, voilà, le réalisme magique, le réel merveilleux vient d'apparaître, mais c'est vieux comme le monde l'introduction d'un peu de magie dans un contexte naturel. Ce qui me plaît et qui m'a toujours fasciné, c'est comment avec une fable, un conte, une allégorie, une métaphore ou avec un peu de magie, on pouvait finalement dire les choses d'une manière plus simple, et parfois plus claire, plus profonde que des choses exprimées rationnellement.*”

Dans *Le rêve du jaguar*, nous sommes en terrain connu: l'histoire d'une famille racontée sur plusieurs générations. Cette fois, l'auteur franco-vénézuélien s'est inspiré de ses grands-parents maternels pour composer l'incroyable destin d'Antonio Borjas Romero, nouveau-né abandonné sur les

marches d'une église de Maracaibo, ainsi que celui d'Ana Maria Rodriguez, première femme médecin de l'État de Zulia au Venezuela. Ils donneront naissance à une fille, Venezuela la bien-nommée, qui elle-même engendrera un certain Cristóbal dont l'on subodore que toute ressemblance avec l'auteur du roman n'est pas fortuite... C'est d'ailleurs à ses fidèles lecteurs et lectrices que Miguel Bonnefoy s'adresse lorsqu'il convoque des personnages de précédents romans comme Augustin Mouchot (*L'inventeur*) ou Michel René (*Héritage*).

## Imagination débordante

Au début du récit, Antonio est recueilli par une mendicante qui a tout de suite vu le parti qu'elle pourrait tirer de sa présence pour remplir sa sébile. Plus tard dans son existence, il volera une pirogue, travaillera dans un bordel, y croisera Elías, “*mélange de gitan sévillan et de gentleman anglais*”, qui lui remettra une lettre grâce à laquelle il ne deviendra ni scribe ni secrétaire mais médecin.

Miguel Bonnefoy (et son imagination débordante) n'a guère son

pareil pour truffer son récit de rencontres improbables autant que pour donner à des objets (ici une machine à rouler des cigarettes) un rôle primordial.

Lors de ses études, quand Antonio rencontre Ana Maria et en tombe amoureux, il lui demande: “*Que faut-il faire pour se marier avec vous?*” À quoi, elle répond: “*Comme ça doit être facile d'être un homme. Marcher dans la rue et dire ce que l'on veut.*” Beau personnage que cette Ana Maria (née en 1958) qui aura une double lutte à mener: celle de la médecine et celle des femmes ainsi que son engagement pour l'avortement.

En toile de fond de ce roman touffu: le Venezuela, son pétrole, ses soubresauts politiques (dictatures, coups d'État, révolutions) et ses crises économiques. Grâce à sa plume toujours vagabonde et à son écriture serrée, Miguel Bonnefoy enlace un siècle d'histoire comme si de rien n'était. Avec le beau message qui l'habite depuis son entrée en littérature: aucun destin n'est tracé d'avance.

Marie-Anne Georges



Miguel Bonnefoy en 2022, lors du festival littéraire “Les correspondances de Manosque”.